

LE DEVOIR

Les banlieues sont des braises d'orange Marie Uguay «Autoportraits»

Vol. LXXXIX - N° 169

MONTRÉAL, LE JEUDI 30 JUILLET 1998

87c + TAXES = 1\$ / TORONTO 1\$

PERSPECTIVES

Insaisissable Karadzic

Selon des informations publiées par le *New York Times*, les forces de l'OTAN auraient renoncé à capturer le chef de guerre bosno-serbe Radovan Karadzic, inculpé de crimes contre l'humanité. Pourtant, son arrestation est considérée comme une des conditions à l'établissement d'une paix juste en Bosnie.

Est-il besoin de présenter en long et en large le criminel de guerre numéro un de la planète? Rappelons que, pendant les trois ans qu'a duré le conflit en Bosnie, le chef des Serbes bosniaques, Radovan Karadzic, a dominé les bulletins d'actualité de toutes les télévisions du monde. Avec son physique imposant et sa tignasse poivre et sel, qu'il rabattait constamment vers l'arrière, on l'apercevait, sur le terrain, ordonner le bombardement d'une ville bosniaque ou, à Genève, discuter d'égal à égal avec les négociateurs occidentaux.

Puis, tout d'un coup, en 1995, à la faveur de son inculpation pour crimes contre l'humanité par le Tribunal pénal international (TPI) sur la Yougoslavie et de la signature des accords de paix de Dayton, il devenait infréquentable. Un an plus tard, il perdait son poste de président de la République bosno-serbe aux mains de gens tout aussi répugnants que lui. Depuis, Radovan Karadzic vit en toute liberté mais sous forte escorte. Insaisissable, il nargue les troupes de l'OTAN, qui ont pourtant reçu comme mandat d'arrêter tous ceux qui ont été inculpés par le TPI. Selon le *New York Times*, Karadzic et son complice, le général Ratko Mladic, échapperont à la capture.

Après de vigoureux débats entre les partisans de la manière forte — les civils — et ceux qui prônent la prudence — les militaires —, le gouvernement Clinton aurait abandonné ses efforts pour arrêter Karadzic et Mladic. Tant la CIA que la National Security Agency avaient pourtant consacré des dizaines de millions de dollars à traquer les deux criminels et à entraîner des commandos spéciaux pour les capturer. Selon le *Times*, on aurait conclu, à Washington, qu'il serait trop coûteux, humainement et politiquement, d'organiser une opération coup-de-poing pour arrêter les deux anciens chefs de guerre bosno-serbes. Une pareille entreprise pourrait entraîner la mort de plusieurs centaines de personnes — militaires de l'OTAN et gardes du corps des deux criminels — et réveiller la combativité des Serbes. Le gouvernement américain craint qu'une telle opération ne relance la guerre dans un pays où les trois communautés refusent obstinément de se réconcilier.

Les États-Unis craignent une relance de la guerre

La position américaine est confortée par les tactiques obstructionnistes de la France, dont les soldats patrouillent la zone où Karadzic réside. Dans le conflit bosniaque, la France n'a jamais caché son parti pris pro-serbe et a tout entrepris pour bloquer ou, pire encore, faire échouer les tentatives de capture de criminels de guerre, en particulier le premier d'entre eux. L'an dernier, le procureur du TPI, la juriste canadienne Louise Arbour, avait dénoncé vigoureusement le manque de collaboration entre son institution et le gouvernement français, qui refusait que ses soldats témoignent devant cette juridiction lors de procès impliquant des criminels. Après avoir traité Mme Arbour de tous les noms, Paris, discrètement, avait fait amende honorable. Puis, en avril, la presse américaine révélait qu'un officier français avait rencontré Karadzic sur une longue période en 1997 et qu'il en aurait profité pour l'informer des plans de l'OTAN visant à le capturer. À Paris, les officiels avaient alors poussé de nouveaux cris d'orfraie en laissant entendre que l'officier — rapatrié en catastrophe — avait agi de son propre chef, une affirmation qui n'a dupé personne. Il est vrai que, quelques semaines avant cette affaire, le président Jacques Chirac avait accueilli, en lui baisant la main, la nouvelle dirigeante bosno-serbe, Biljana Plavsic, ci-devant théoricienne du nettoyage ethnique, qui continue toujours de protéger son ancien mentor, Radovan Karadzic, qu'elle jugeait trop doux envers les musulmans bosniaques à l'époque où ils guerroyaient ensemble. Ceci explique sans doute cela.

Les informations du *New York Times* ont été démenties par le département d'État. Son porte-parole, James Rubin, a souligné que les États-Unis gardaient «toutes les options ouvertes» pour s'assurer que les criminels de guerre bosniaques, et en particulier Radovan Karadzic, soient déferés devant le TPI. Mais le doute persiste sur leur volonté réelle, doute alimenté par les propos de Richard Holbrooke, ancien négociateur américain en Bosnie et maintenant ambassadeur désigné à l'ONU. Dans un livre publié il y a quelques semaines, il affirme qu'«aucune initiative n'a été prise pour monter, ou même planifier, une opération contre Karadzic en 1996 ni en 1997». Holbrooke déplore cette inaction, d'autant plus qu'il estime que l'arrestation de Karadzic constitue la clé d'une paix juste et durable en Bosnie. Mais tant à Washington qu'à Paris on espère tout au plus que Karadzic se rende paisiblement aux soldats de l'OTAN.

RÉGIONS

Splendeurs dans l'île des Moulins à Terrebonne, page B 1



MONTRÉAL

Repli stratégique de Verdun à l'île des Sœurs, page A 3



CULTURE

Le Violon rouge à Venise hors compétition, page B 8

Le jugement sur l'équité salariale aura des répercussions sur le secteur privé

Le Tribunal des droits de la personne tranche un conflit vieux de 14 ans en faveur des fonctionnaires fédéraux

FRANÇOIS NORMAND
LE DEVOIR

Le jugement «historique» rendu hier en faveur de 200 000 employés et anciens employés de la fonction publique fédérale aura des répercussions bien au-delà du gouvernement, estime la présidente de la Commission canadienne des droits de la personne.

Les employés travaillant dans une entreprise soumise à la juridiction fédérale (les banques, les compagnies aériennes et de télécommunications, les ports nationaux, etc.) qui s'estiment victimes d'iniquité salariale pour un

travail équivalent pourront désormais porter plainte en vertu de ce jugement, a expliqué Michelle Falardeau-Ramsay dans une entrevue accordée au *Devoir*.

Même les employés œuvrant au sein d'entreprises qui ne sont pas soumises à la juridiction fédérale pourraient «s'inspirer» du jugement, a-t-elle précisé. Par exemple, des employés qui décideraient de porter plainte dans une province pourraient s'inspirer de la jurisprudence créée par le jugement. Toutefois, il doit y avoir en vigueur dans cette province une loi en matière d'équité salariale.

Au Québec, le jugement n'aura pas de répercussions pour les entreprises de juridiction provinciale, et ce en rais-

son de la nouvelle Loi sur l'équité salariale de la ministre Louis Harel. Puisque cette loi est pro-active, c'est aux entreprises de prouver qu'elles se conforment à la loi et non aux employés de prendre action.

Dans son jugement de plus de 200 pages, le Tribunal canadien des droits de la personne a donc reconnu que les 200 000 employés membres de l'Alliance de la fonction publique du Canada (AFPC) — dont la plupart sont des femmes — n'avaient pas la parité salariale avec d'autres corps d'emplois de la fonction publique à prédominance

VOIR PAGE A 8: ÉQUITÉ



PASCAL PAVANI AFP

Avec à sa tête les membres de l'équipe néerlandaise TVM, le peloton des cyclistes du Tour de France a franchi la ligne d'arrivée à un «rythme de sénateur». Les cyclistes avaient enlevé leurs dossards, rendant impossible tout classement. L'étape a été annulée. Rien ne va plus dans la célèbre course cycliste.

Le Tour de France près du K.-O.

L'étape d'hier dans les Alpes a été annulée

Étape annulée, coureurs en grève perlée, perquisitions dans les hôtels de plusieurs équipes, audition du numéro un mondial, Laurent Jalabert, qui quitte l'épreuve: le Tour de France a vécu une des journées les plus agitées de sa longue histoire, entre Albertville et Aix-les-Bains.

D'APRÈS AFP ET AP

S'estimant «traités comme des animaux», les coureurs ont explosé de colère, et le Tour de France 1998, emporté par un vent de folie, a failli s'arrêter définitivement, hier, dans sa dix-septième étape entre Albertville et Aix-les-Bains.

Le chaos à défaut du K.-O. Sur le plan sportif, l'attitude des coureurs, qui ont mis deux fois pied à terre et ont finalement disputé la course sans dossard, a précipité l'annulation de l'étape. Au total, cent-seize coureurs ont franchi la ligne d'arrivée et pourront poursuivre la Grande Boucle, aujourd'hui, vers Neuchâtel, en Suisse. Les ONCE du champion de France Laurent Jalabert, ainsi que les équipes Banesto et Riso Scotti, qui n'ont que partiellement participé à l'étape, sont considérées comme hors de course.

«Ce qu'on a fait, c'est pour sauver le Tour, pour sauver le cyclisme, a affirmé le Danois Bjarne Riis à la fin de l'étape. Demain, ce sera une nouvelle course. J'espère que nous pourrions arriver à Paris...» Mais les coureurs sont manifeste

VOIR PAGE A 8: TOUR

Affaire Lewinsky

Clinton témoignera sur vidéo

Kenneth Starr a accepté le compromis proposé par les avocats du président

ASSOCIATED PRESS

Washington — Cité à comparaître dans l'affaire Monica Lewinsky, Bill Clinton fournira le 17 août prochain au procureur indépendant Kenneth Starr un témoignage enregistré sur vidéo à la Maison-Blanche, a annoncé hier David Kendall, avocat personnel du président américain.

Dans le but «de parvenir à une résolution rapide de tout ce dossier, le président fournira volontairement son témoignage le 17 août 1998 au bureau du procureur indépendant», a brièvement déclaré M. Kendall aux journalistes devant la Maison-Blanche.

L'avocat, qui n'a pas répondu aux questions de la presse, a simplement précisé que le témoignage de M. Clinton serait enregistré sur vidéo à la Maison-Blanche, en présence des avocats du président américain.

Ce compromis négocié avec le procureur indépendant évite à Bill Clinton une comparution directe devant un grand jury fédéral, que la Maison-Blanche cherchait à éviter à tout prix.

David Kendall avait reçu la semaine dernière du procureur Starr une citation à comparaître, contenant une convocation pour Bill Clinton à se présenter dès le mardi 28 juillet devant un grand jury, chambre de mise en accusation.

Les avocats du président ont fait valoir qu'une déposition vidéo paraissait mieux adaptée qu'un témoignage à sensation, au cours duquel, de plus, Bill Clinton n'aurait pas pu disposer des conseils immédiats de ses défenseurs.

VOIR PAGE A 8: CLINTON

Ottawa cherche une nouvelle façon de protéger les magazines canadiens

Une réglementation sur la publicité remplacerait les tarifs douaniers

À LIRE EN PAGE B 8

Le travail dans l'industrie de l'automobile

L'illusion des nouveaux modes de gestion

Des sociologues avaient vu venir les problèmes de General Motors

Les employés en grève de General Motors ont accepté hier un nouveau contrat de travail, mettant fin à près de huit semaines de grève (voir nos informations en page B 4). Des chercheurs s'étaient déjà penchés sur les conditions de travail de l'industrie de l'automobile et ils ont présenté hier les résultats de leurs travaux au Congrès international de sociologie. Le problème qui a surgi chez GM en juin ne les a pas surpris...

formance lamentable de General Motors. Pour toutes les questions, sans exception, les travailleurs de GM et de CAMI dominent le palmarès quant à l'insatisfaction (voir tableau en page A 8). «General Motors est aussi l'endroit où les travailleurs ont le plus fait état de problèmes de santé et de sécurité», a ajouté Mme Yates.

Les explications avancées par les chercheurs pour de si piètres résultats recourent, sur bien des points, celles qui ont été fournies, ces derniers temps, par bien des analystes financiers pour expliquer l'aggravation des conflits de travail. Ainsi, soulignent les chercheurs, General Motors était, dans les années 1970, le constructeur américain le mieux placé: en plus de dominer ses concurrents dans le marché, GM disposait de plus de réserves financières, et donc de plus de latitude pour faire face aux bouleversements du marché et à l'émergence de la concurrence étrangère. Mais plusieurs tentatives de «restructuration» mal réussies ont érodé la marge de manœuvre de la compagnie et, au milieu des années 1980, GM était aux prises avec de sérieux problèmes financiers et les pressions de ses

VOIR PAGE A 8: GESTION

MARIE-CLAUDE DUCAS
LE DEVOIR

Parmi ceux que les récents conflits de travail chez GM n'ont pas surpris, il y a au moins trois chercheurs, deux Canadiens et un Britannique. «Les nouvelles philosophies d'organisation du travail dans l'industrie de l'automobile ont été présentées, par les dirigeants, comme des moyens de donner plus de pouvoir et d'initiative aux travailleurs», soulignait hier Charlotte Yates, une politologue de l'université McMaster, d'Hamilton en Ontario. Mais les travailleurs sont loin d'avoir le même point de vue. Et, quand on les analyse, les changements se révèlent

avant tout des façons pour les entreprises d'augmenter la charge de travail des employés.»

Mme Yates, conjointement avec Wayne Lewchuk, un économiste de la même université, et Paul Stewart, un sociologue de la Cardiff Business School, en Angleterre, a interrogé, en 1996, les travailleurs d'usines de quatre entreprises: General Motors, Chrysler, Ford et une usine de CAMI, née d'une entente entre GM et Suzuki. Entre autres résultats, plus de la moitié des 2400 répondants ont fait état d'un rythme de travail trop rapide, et plus de 70 % d'entre eux estimaient

qu'«il était difficile de changer des choses qu'ils n'aiment pas à propos de leur travail». Et une des surprises qu'ont rencontrées les chercheurs est la per-

MÉTÉO

Montréal Ciel variable avec 30% de probabilité d'averses. Max: 24 Min: 15
Québec Ciel variable. 30% de probabilité d'averses. Max: 23 Min: 11
Détails, page B 6

INDEX

Agenda B 6 Le monde A 5
Annonces B 4 Les sports B 5
Avis publics B 6 Montréal A 3
Culture B 8 Mots croisés B 6
Économie B 2 Régions B 1
Éditorial A 6 Télévision B 7

www.ledavoir.com



LE DEVOIR

LE MONDE

IRLANDE DU NORD

Londres consent à la libération des prisonniers de l'IRA

ISABELLE LIGNER
AGENCE FRANCE-PRESSE

Londres — Le gouvernement britannique a décidé hier de donner son feu vert aux libérations anticipées de prisonniers de l'IRA — malgré quelques soupçons de rupture du cessez-le-feu — et des grandes milices protestantes qui ont officiellement renoncé à la violence.

Seuls quatre groupes extrémistes devraient être exclus des mesures de clémence présentées hier par le ministre à l'Irlande du Nord Mo Mowlam à la Chambre des communes: la Force des volontaires loyalistes (LVF), et trois dissidences de l'IRA — l'IRA de la continuité (CIRA), l'Armée de libération nationale irlandaise (INLA) et l'IRA «véritable».

Ces groupuscules, qui comptent un peu plus d'une cinquantaine de personnes dans la prison de haute sécurité du Maze, sont soupçonnés d'être à l'origine de plusieurs attentats depuis l'accord de paix du 10 avril, qui stipule que seuls pourront bénéficier des libérations, étalées jusqu'à l'an 2000, les groupes qui ont clairement renoncé à la violence.

L'IRA «véritable» serait derrière la tentative d'attentat déjouée à Londres le 10 juillet, selon la police, qui est sur la piste de la LVF pour l'incendie de dix églises catholiques début juillet.

La loi fixant le principe d'une libération de quelque 400 paramilitaires emprisonnés en Ulster, l'un des points très controversés de l'accord de paix, a été entérinée par la Chambre des communes mardi soir, à Londres.

Soupçons concernant l'IRA

En dépit de l'opposition déclarée des protestants, Mo Mowlam a finalement décidé de ne pas remettre en cause la libération anticipée des prisonniers de l'Armée républicaine irlandaise (IRA), officiellement en cessez-le-feu depuis le 20 juillet 1997. Pas plus que celle des membres des deux grandes milices protestantes, l'Association de défense de l'Ulster (UDA)-Combattants pour la liberté de l'Ulster (UFF) et la Force des volontaires de l'Ulster (UVF).

La semaine dernière, la police d'Ulster avait pourtant porté ses soupçons sur l'IRA après le meurtre d'un catholique à Belfast victime d'une attaque punitive, ce type d'opérations étant fréquemment menées par les groupes armés en leur sein afin de «punir» les éléments «déviants».

Mais elle n'a pour le moment pas confirmé ses soupçons, laissant au ministre la possibilité d'inclure l'IRA dans les libérations, alors que le gouvernement juge cruciale l'implication de l'Armée républicaine dans le processus de paix.

Mo Mowlam devait néanmoins se heurter hier soir à l'opposition virulente des députés protestants d'Ulster aux communes. «C'est incroyable. Je ne vois pas comment l'IRA peut remplir les critères exigés par l'accord de paix alors qu'elle a déjà violé son cessez-le-feu de nombreuses fois», a affirmé le député Jeffrey Donaldson, l'un des membres de la frange dure du grand parti protestant UUP.

Plusieurs unionistes protestants avaient déjà immédiatement appelé à l'éviction du Sinn Féin, l'aile politique de l'IRA, des nouvelles institutions créées après l'accord de paix, à l'annonce des soupçons de la police.

Ils s'opposent aux libérations des prisonniers des groupes armés avant que ces derniers aient rendu leurs armes. Aux termes de l'accord de paix, les paramilitaires ont deux ans pour les rendre.

Selon les chiffres officiels les plus récents, 235 membres de l'IRA (dont 60 condamnés à la prison à vie), 104 membres de l'UVF, 112 membres de l'UDA-UFF, 30 de l'INLA et 22 de la LVF sont actuellement détenus au Maze après 29 ans d'un conflit qui a fait 3500 morts.

Le Parlement israélien se prononce en faveur d'élections anticipées

LAURIE COPANS
AGENCE FRANCE-PRESSE

Jérusalem — Le Parlement israélien a voté hier en faveur d'élections générales anticipées, ce qui constitue un revers symbolique, mais sans conséquence immédiate, pour le premier ministre Benjamin Nétanyahou.

Un total de 60 députés sur 120 ont adopté en lecture préliminaire une proposition de loi de dissolution de la Chambre présentée par deux députés de l'opposition. Six ont voté contre et un s'est abstenu.

La plupart des députés de la coalition gouvernementale ont boycotté le vote, mais quatre ont voté en faveur du projet, qui stipule des élections anticipées aussi bien pour le Parlement que pour le poste de premier ministre.

Les élections générales sont, en principe, prévues en l'an 2000 en Israël.

Parmi ceux qui ont voté pour la motion se trouvent deux anciens ministres de M. Nétanyahou, MM. David Lévy, qui détenait jusqu'au début de l'année le portefeuille des Affaires étrangères, et Dan Méridor, qui était ministre de la Justice.

Pas d'influence à court terme

Le succès enregistré par l'opposition travailliste et de gauche a cependant été terni par une tempête politique suscitée par les propos d'un député travailliste, jugés discriminatoires pour les juifs d'origine marocaine.

En outre, le vote ne devrait pas avoir d'implication à court terme pour le gouvernement nationaliste-religieux de M. Nétanyahou, la Knesset étant désormais en vacances d'été pour trois mois.

Le projet d'élections anticipées nécessite encore, pour avoir force de loi, trois lectures successives qui ne pourront pas avoir lieu avant fin octobre au moins.

De plus, ces trois lectures requièrent une majorité absolue de 61 voix, alors que la lecture préliminaire ne requiert qu'une majorité relative. Les commentateurs politiques ont toutefois souligné l'importance du score obtenu par l'opposition, la moitié des députés.

Outre M. Méridor qui, contrairement à M. Lévy, fait toujours partie de la coalition au pouvoir, trois députés centristes de la Troisième Voie, un parti membre du gouvernement, ont voté pour la dissolution de la Knesset.

M. Nétanyahou est confronté non seulement à l'opposition de gauche, mais aussi à la grogne de certains députés de sa coalition, les uns lui reprochant de refuser le compromis avec les Palestiniens, les autres l'accusant au contraire de faire trop de concessions.

La «sale guerre» contre les séparatistes basques

Un ex-ministre socialiste est condamné à dix ans de prison

Ce verdict «historique» pourrait provoquer une forte détérioration du climat politique en Espagne

PASCAL REYNARD
AGENCE FRANCE-PRESSE

Madrid — Le Tribunal suprême espagnol a condamné hier à dix ans de prison l'ex-ministre socialiste de l'Intérieur José Barrionuevo pour avoir participé à la «guerre sale» menée dans les années 80 contre les séparatistes basques de l'ETA.

La condamnation de M. Barrionuevo, 56 ans, patron du ministère de l'Intérieur entre 1982 et 1988 et proche de l'ancien président du gouvernement socialiste Felipe Gonzalez, constitue un fait sans précédent dans l'histoire de la démocratie espagnole: aucun ministre ou ex-ministre n'avait été jusqu'ici condamné à une peine de prison depuis la mort du dictateur Francisco Franco en 1975.

Le verdict dans l'affaire des Groupes anti-terroristes de libération (GAL) porte un coup très dur aux socialistes, au pouvoir entre 1982 et 1996, et devrait avoir un énorme impact sur la vie politique espagnole.

Le jugement, qui condamne également à dix ans de prison l'ancien numéro deux du ministère, le socialiste Rafael Vera, a été lu

hier lors d'une audience publique dans les locaux du Tribunal suprême.

MM. Barrionuevo et Vera ont été reconnus coupables des délits de détention illégale et de détournement de fonds publics dans l'enlèvement, en décembre 1983 au Pays basque français, du Français Segundo Marey, qui était au centre du premier grand procès des GAL.

Représentant de commerce d'origine espagnole, M. Marey avait été enlevé par erreur car il avait été confondu avec un dirigeant de l'organisation séparatiste basque ETA. Il avait été séquestré durant dix jours dans le nord de l'Espagne, avant d'être relâché en France. Ce rapt avait été la première action revendiquée par les GAL, responsables entre 1983 et 1987 de 28 assassinats dans les milieux proches des séparatistes basques, commis la plupart dans le sud-ouest de la France.

Les dix autres accusés dans le procès des GAL, anciens responsables de la lutte anti-terroriste et policiers, se sont vu infliger des peines variant de deux ans et quatre mois à dix ans de prison. Ils avaient tous reconnu avoir participé à l'enlèvement de M. Marey, contrairement à MM. Barrionuevo et Vera

qui avaient démenti tout lien avec les GAL. «Nous sommes face à un fait particulièrement grave», car les accusés ont séquestré M. Marey «dans des conditions inhumaines» alors qu'ils étaient «censés protéger la liberté et les droits des citoyens», a expliqué le Tribunal suprême dans son jugement.

Peines

En raison de multiples recours possibles et des vacances judiciaires d'août, les douze condamnés ne devraient pas aller en prison avant septembre, indiquait-on de sources judiciaires.

Les peines sont inférieures à celles requises par le Parquet lors du procès qui s'est prolongé du 25 mai au 14 juillet. Le procureur avait réclamé des peines allant jusqu'à 23 ans de prison contre MM. Barrionuevo et Vera, les accusant de détention illégale, de détournement de fonds publics et aussi d'appartenance à bande armée, délit très grave qui n'a finalement pas été retenu.

La plupart des accusés ont annoncé leur intention de déposer des recours devant le Tribunal constitutionnel ou de demander au gouvernement conservateur des mesures de grâce. «Ma condamnation est in-

juste et impensable dans un pays démocratique», a déclaré M. Vera. Les peines sont «démésurées» et «n'aident pas au prestige de la justice», a affirmé l'avocat de Julian Sancristobal, ex-directeur général de la Sécurité condamné à 10 ans de prison.

Le verdict «historique» des GAL devrait provoquer une forte détérioration du climat politique qui s'était déjà considérablement durci ces derniers jours.

Un dirigeant de la coalition pro-communiste Izquierda Unida (IU), Willy Meyer, a réclamé aux socialistes de faire une «lecture politique» du jugement et de «demander pardon» à la société pour les crimes des GAL. M. Meyer a même appelé Felipe Gonzalez à abandonner la vie politique car, selon lui, l'ex-chef du gouvernement a «coparticipé» aux actions des escadrons de la mort anti-séparatistes basques.

Face à ces accusations, le Parti socialiste ouvrier espagnol (PSOE), première force d'opposition, a répondu dès lundi qu'il continuerait à défendre «l'innocence» de MM. Barrionuevo et Vera et à dénoncer la volonté des autres partis de «massacrer», à travers l'affaire des GAL, l'héritage «brillant» de 14 ans de socialisme.



Le ministre birman des Affaires étrangères Ohn Gyaw semble s'amuser des propos de son homologue canadien Lloyd Axworthy à l'issue d'une rencontre à Manille, aux Philippines, entre ministres des Affaires étrangères de pays occidentaux et de l'Association des nations du Sud-Est asiatique. La Birmanie a rejeté hier un appel de plusieurs pays pour que des diplomates étrangers en poste à Rangoon soient autorisés à prendre contact avec la dirigeante de l'opposition, Aung San Suu Kyi.

Après six jours d'affrontement avec l'armée birmane

Aung San Suu Kyi décide de rentrer chez elle

AP ET AFP

Rangoon, Birmanie — Malade et affaibli par le manque de nourriture, le Prix Nobel de la paix Aung San Suu Kyi a décidé hier de retourner chez elle après être restée bloquée six jours sur un pont par les soldats de la junte birmane, a annoncé le gouvernement.

Selon le communiqué du gouvernement birman, des hauts dirigeants du parti politique du Prix Nobel de la paix sont venus sur le pont, à l'ouest de la capitale Rangoon, pour tenter de la persuader de retourner chez elle.

Aung San Suu Kyi a finalement décidé de quitter le pont à 23h, heure locale.

Lors d'une rencontre avec des diplomates en poste dans la capitale Rangoon, la junte au pouvoir avait affirmé que Mme Suu Kyi était en bonne santé et qu'elle avait été empêchée de poursuivre sa route afin de prévenir de possibles troubles.

Aung San Suu Kyi, un conseiller et deux chauffeurs, étaient bloqués sur ce pont par les soldats de la junte birmane depuis vendredi matin, à 32 km de Rangoon. L'opposante âgée de 53 ans voulait se rendre dans la ville de

Bassein pour y rencontrer des membres de son parti.

La communauté internationale, Etats-Unis en tête, avait augmenté la pression sur la junte birmane hier pour qu'elle ouvre un dialogue avec la dirigeante de l'opposition birmane.

Au cours d'une brève escale sur la route de Sidney, le secrétaire d'Etat américain Madeleine Albright avait renouvelé sa demande à la junte militaire birmane «d'ouvrir un dialogue» avec l'opposition conduite par Aung San Suu Kyi et avait exprimé son «inquiétude sur la santé» du Prix Nobel de la paix.

Les Etats-Unis s'efforcent toujours d'organiser une rencontre entre leur ambassadeur à Rangoon et Aung San Suu Kyi, ainsi qu'avec de «hauts responsables du gouvernement» birman, a indiqué hier à Sidney le porte-parole du département d'Etat, James Foley.

Le haut commissaire de l'ONU aux droits de l'homme, Mme Mary Robinson, avait demandé pour sa part à la junte birmane de laisser circuler librement Aung San Suu Kyi.

Mais la junte au pouvoir à Manille a rejeté un appel international pour que des diplomates étrangers en poste à Rangoon soient autorisés à prendre contact avec la dirigeante de l'opposition.

C A M B O D G E

Hun Sen propose un gouvernement de coalition

PHILIPPE AGRET
AGENCE FRANCE-PRESSE

Phnom Penh — L'homme fort du Cambodge, Hun Sen, qui est en passe de remporter les élections législatives, a offert hier à celui qu'il a évincé du pouvoir il y a un an, le prince Norodom Ranariddh, de former un gouvernement de coalition pour débloquent l'impasse politique.

«Sur la base du gouvernement actuel, nous invitons le FUNCINPEC [le parti du prince]

à nous rejoindre dans un gouvernement», a déclaré le second premier ministre à une chaîne de télévision thaïlandaise. Mais il a averti que son parti, le Parti du peuple cambodgien (PPC), devrait rester au pouvoir si l'opposition met à exécution sa menace de boycotter l'Assemblée nationale issue des élections.

Le prince Ranariddh, chef de l'opposition royaliste, avait été évincé par la force du poste de copremier ministre il y a un an au terme d'une cohabitation acrimonieuse avec Hun Sen.

Le prince Ranariddh et l'ex-ministre des Finances Sam Rainsy ont refusé de reconnaître la validité du scrutin en affirmant qu'il a été entaché de «sérieuses irrégularités». Ils ont réclamé de nouvelles élections dans les circonscriptions contestées.

Hun Sen a indiqué que, conformément à la Constitution, l'Assemblée nationale serait dissoute le 24 septembre, et que son gouvernement resterait en place tel qu'il est, si l'opposition mettait en œuvre sa menace de boycottage.

Le parti de Hun Sen, selon ses projections, revendique 67 des 122 sièges de députés disputés dimanche, devançant le FUNCINPEC (42) et le Parti de Sam Rainsy (13). Les résultats à l'échelle nationale sont attendus samedi, des institutions. Il est hautement improbable que de nouvelles élections puissent être réorganisées, même partiellement comme le demande l'opposition, puisque la communauté internationale — à l'exception des Etats-Unis —, par ses observateurs, a jugé que le scrutin avait été «libre et honnête».

Le problème des réfugiés

Des Albanais lancent un appel à l'aide

VICTORIA STEGIC
AGENCE FRANCE-PRESSE

Malisevo (Yougoslavie) — Des responsables albanais du Kosovo ont appelé hier les organisations humanitaires internationales à venir en aide aux Albanais qui ont fui en masse la région de Malisevo lors de la reprise par la police serbe de ce bastion séparatiste.

A Pristina, chef-lieu du Kosovo, une délégation de l'Union européenne a réclamé l'arrêt immédiat des violences dans cette province du sud de la Serbie et la relance des négociations sur le statut du Kosovo entre les responsables albanais et Belgrade.

Et le médiateur américain Christopher Hill, ambassadeur des Etats-Unis à Skopje, a rencontré au Kosovo, selon une source informée, des responsables de l'Armée de libération du Kosovo (UCK).

Au lendemain d'une nouvelle opération spectaculaire de la police, qui a repris le contrôle total de Malisevo et de ses alentours en ne rencontrant qu'une résistance limitée, des responsables albanais ont demandé de l'aide pour «des dizaines de milliers de réfugiés qui ont passé la nuit à ciel ouvert et qui sont sans nourriture».

L'appel émanait de Bajazit Nushaj et de Jusuf Dedushaj, qui dirigent respectivement le Comité pour les droits de l'homme et la Croix-Rouge, deux institutions parallèles albanaises. Dès la confirmation de la chute de Malisevo et de sa région, le service d'information des Albanais a affirmé que des dizaines de milliers de civils albanais fuyaient vers le village de Ponorç, à une dizaine de kilomètres.

E N B R E F

Efforts diplomatiques en Éthiopie

(AFP) — Les efforts diplomatiques en vue de régler le conflit territorial entre l'Éthiopie et l'Erythrée s'intensifient alors que les troupes des deux pays sont toujours face à face sur quelque 1000 kilomètres de frontière. Les ministres des Affaires étrangères d'Addis Abeba et d'Asmara devraient se rencontrer dimanche à Ouagadougou, pour la première fois depuis le début du conflit le 6 mai, ont annoncé des médiateurs dans le conflit.

Assassinats: la Colombie reconnaît sa responsabilité

(AFP) — Le président colombien Ernesto Samper a reconnu publiquement hier la responsabilité d'agents de l'État dans des tueries et assassinats ayant fait 49 morts entre 1991 et 1993. Au cours d'une cérémonie de «réparation» envers les familles des victimes, M. Samper a déclaré depuis le Palais du gouvernement qu'«au regard de nos obligations internationales et particulièrement des engagements pris devant la Commission interaméricaine des droits de l'homme, nous acceptons la responsabilité de l'Etat colombien dans les graves événements qui ont coûté la vie à 49 Colombiens et Colombiennes».

LE DEVOIR

LES SPORTS

Tour de France

La folle journée du Tour de France

«Ça n'a jamais été aussi dur qu'aujourd'hui...»

LAURENT RIGOLET
LIBÉRATION

Quand les coureurs se rassemblent, hier, près de la patinoire d'Albertville, Jean Marie Leblanc flatte depuis son estrade une foule de notables savoyards. «Regardez le temps, le cadre, le public, s'échauffe-t-il. C'est un décor montagnard de première grandeur tellement propice à la course cycliste!»

S'il sent déjà que le temps va tourner, le directeur du Tour de France n'en montre rien. Il part d'un bon pas, arpenter les allées du départ. Il dit n'être pas informé d'un possible mouvement de révolte des coureurs, mais à cette heure, se range de leurs côtés. «J'ai été profondément choqué par la manière dont les autorités ont intervenues, mardi soir, auprès des TVM, dit-il. Pas sur le fond mais dans la forme. Rendez-vous compte qu'on a laissé ces coureurs regagner leur hôtel après minuit. Pourquoi les traiter de la sorte?»

A quelques mètres de là, le mouvement qui va plomber le Tour pour de bon n'a pas encore pris forme. Le public, réjoui, débordé des boulevards. Des coureurs vont signer en sifflant, d'autres restent enfermés dans leurs voitures, certains discutent à l'écart. «C'est scandaleux, glisse un Fornaciari agité à un Peteers placide. Au lit sans manger, sans massage!» Les directeurs sportifs avancent qu'ils n'ont rien remarqué d'anormal dans l'humour de leur équipe. Ils sont dépassés et se cramponnent aux derniers signes de la normalité. Roger Legeay dit suivre l'évolution de la situation «de minute en minute».

Le sprinter de TVM Blijlevens a lancé la rumeur d'une grève des coureurs en déclarant: «50 % des coureurs nous soutiennent.»

Il s'avance un peu. Il n'y a rien de pensé, rien de concerté, aux premières heures de la journée. Comme lors de la «grève» avortée de Tarascon, c'est du côté des Onze que l'indignation semble la plus forte. Mais les équipiers de Laurent Jalabert ne partent pas semer la révolte. Ils la gardent pour eux. Vers midi, ils tiennent conseil dans leur car. Assis à l'avant, ils fixent droit devant eux le pic de la «roche pourrie» qui se dresse dans l'alignement de la ligne de départ. Ils se parlent peu, échantent des regards las.

Manolo Saiz, leur directeur sportif, sort le premier à affronter les questions. S'achemine-t-on vers un mouvement de solidarité? «Ça n'a jamais existé dans ce sport, dit-il, nous n'allons pas l'inventer en une heure. Je suis terriblement déçu de ce que j'ai vécu sur ce Tour. On nous traite sans le moindre respect et nous ne sommes pas capables de réagir. Puisque nous n'avons rien su faire c'est que nous ne sommes rien. Aujourd'hui, nous allons encore donner la preuve que nous ne sommes inca-

pables de prendre nos responsabilités.»

Dans son dos, Laurent Jalabert s'en va prendre son vélo, dans la cohue, comme si de rien n'était. «A Tarascon, j'ai voulu prendre la parole et je me suis retrouvé comme un con. J'ai à peine été suivi. Il est un peu tard pour tout arrêter. Ça serait injuste pour Pantani, Ullrich...» Des spectateurs le pressent jusqu'à l'étouffer, le supplient de gagner l'étape — «elle est pour toi celle là...» — il file vers le podium où le speaker tente encore de sauver l'ambiance «Si Jalabert gagne, lance-t-il à la cantonnade devant un équipier rasé de la Onze, tu m'as promis que tu te teignais le crâne en bleu blanc rouge. Tu vas le faire.»

Désarroi grandissant

On s'achemine ainsi vers le départ malgré le désarroi grandissant. Le Russe de l'équipe TVM, Sergueï Outschakov, contourne le peloton pour tenter une dernière manœuvre. Droit face à ses collègues, il leur fait avec deux doigts un signe de paix, ou de victoire, allez savoir... Il veut convaincre Pantani, le maillot jaune qui se tient en première ligne. Il lui parle à l'écart. Ce-lui-ci fait signe qu'il faut y aller. Que c'est ainsi. L'ambiance ne se détend pas pour autant. Le peloton passe au ralenti dans les faubourgs d'Albertville. Comme d'habitude, c'est en route qu'il s'entend le mieux. Les conversations se nouent, les coureurs font le point. Le récit détaillé des interrogatoires et des fouilles de la veille remonte la colonne.

Une autre nouvelle passe d'un rang à l'autre: des perquisitions sont prévues dans la soirée. Sans qu'on sache si c'est par inquiétude, par rage ou lassitude, le cortège s'arrête d'un coup. Sur les bords du lac d'Annecy, quelques vacanciers interloqués voient Laurent Jalabert enlever son dossard. Marco Pantani l'imite.

Sans qu'on sache si c'est par rage ou lassitude, le cortège s'arrête d'un coup. Sur les bords du lac d'Annecy, quelques vacanciers interloqués voient Laurent Jalabert enlever son dossard. Marco Pantani l'imite.

D'autres veulent avancer et boucler la boucle malgré tout. Et la troupe moribonde reprend sa route. Sans l'équipe Onze. Manolo Saiz est au bord de l'apoplexie. «Pourquoi voulez-vous que j'aie parlé à mes confrères, demandait-il le matin, personne n'écoute...» Laurent Jalabert essaie de l'apaiser. Les coureurs de l'équipe espagnole montent dans les voitures et s'embarquent sur des chemins de traverse où des promeneurs les applaudissent sans comprendre.

Jalabert: «Je m'en vais»

«Je n'ai plus envie de continuer dans ces conditions, dit Laurent Jalabert à un journaliste de France Info qui l'a suivi en moto. J'en ai marre de la suspicion permanente. Et ce n'est pas en roulant à 20 km/h qu'on va se faire entendre et changer quelque chose.»

Certains sont concernés par ce problème, d'autres ne comprennent rien. Pour eux, c'est comme une journée de repos. On a eu des occasions de se faire entendre, on ne les a pas saisis. Je m'en vais. Aux autres de prendre leurs responsabilités. Un peu plus tard, vers Chambéry, il précisera: «Il faut comprendre que certains ne sont pas libres de leur décision. Moi j'ai la chance d'être compris par mon sponsor et mon directeur sportif.» Il est aux portes de son hôtel vers 16h30, la police vient y perquisitionner et entendre les coureurs une heure plus tard. D'autres brigades sont en route.

Le peloton qui roule sans savoir est de plus en plus inquiet. Il demande des comptes à Jean-Marie Leblanc. Les coureurs veulent des garanties sur la manière dont ils seront traités quand le cortège se séparera à l'arrivée d'Aix les Bains. Bjarne Riis est dépeché en porte-parole aux portières de la voiture de direction. «Si la police recommence, on arrête tout...» Quand il revient de l'entretien, ses collègues n'ont pas l'air plus avancés. Ils manifestent à nouveau leur dépit. Font halte au cœur d'une forêt. On pense qu'il vont s'entendre et arrêter les frais: ils mettent à nouveau en scène leur spectacle de leur discord. Ils s'échangent au milieu de la chaussée et ceux qui ont jeté le vélo dans les fourrés doivent aller le reprendre en rageant. On repart. Jean Marie Leblanc sur radio Tour dit: «Coureurs, mes amis, je comprends votre sentiment. J'ai obtenu des

autorités que les auditions de ce soir se fassent avec un maximum de dignité.»

Foule agressive

Qui comprend encore les motivations de la troupe qui continue d'avancer malgré tout dans les derniers cols alpins? «Ça n'a jamais été aussi dur qu'aujourd'hui», dit le jeune François Simon. Le public lui-même se retourne. Il se met à siffler ce qu'il a soutenu de manière stupéfiante pendant trois semaines. Il se retrouve privé de spectacle et dans les cols montent les premières huées.

La foule agressive se masse parfois au point de fermer le passage. Cette chaleur du public, cette proximité étourdissante qui semblait un rempart contre toutes les accusations, devient subitement oppressante. «J'ai vu la haine dans les yeux des spectateurs», dit un directeur sportif français. «C'est grave, il faut faire quelque chose», s'affole Laurent Desbiens. Les Banesto ont mis pied à terre. Les Riso Scotti ensuite qui n'étaient plus que trois. Malgré la débânde, les autres roulent sans disputer l'étape jusqu'à Aix les Bains. Sur le circuit intérieur de la course, Jean Marie Leblanc leur a dit: «Nous pensons du fond du cœur que vous méritez d'arriver en apothéose à Paris, nous ferons tout pour y parvenir même si il faut pour y parvenir compter avec l'incompréhension du public.»

Après cette journée, le cœur n'y est vraiment plus. «Nous sommes d'accord pour dire qu'il y a un problème de dopage et qu'il stopper la spirale», dit Pascal Lino. Nous voulons faire avancer les choses, mais de manière constructive, sans qu'on nous détruise en public, nous sommes des sportifs de haut niveau, pas des truands, ni des dealers...»

Passé la ligne, les Casino vont trouver la police à leur hôtel. Luc Leblanc qui s'attend à être entendu par les enquêteurs, dit qu'il ne repartira pas «par solidarité avec Laurent Jalabert». Pour les autres, il ne sait pas. «On va en discuter ce soir.» Et le Tour? «Il est mal barré.»

BASEBALL

LIGUE NATIONALE

| | Section Est | | Moy. | Diff |
|-------------------|-------------|-----------|------------|---------------|
| | G | P | | |
| Atlanta | 70 | 37 | 654 | — |
| New York | 55 | 48 | 534 | 13 |
| Philadelphie | 54 | 50 | 519 | 14 1/2 |
| Montréal | 40 | 66 | 377 | 29 1/2 |
| Floride | 38 | 69 | 355 | 32 |
| Section Centrale | | | | |
| Houston | 63 | 43 | 594 | — |
| Chicago | 60 | 47 | 561 | 3 1/2 |
| Milwaukee | 54 | 52 | 509 | 9 |
| St. Louis | 49 | 56 | 467 | 13 1/2 |
| Pittsburgh | 49 | 58 | 458 | 14 1/2 |
| Cincinnati | 47 | 60 | 439 | 16 1/2 |
| Section Ouest | | | | |
| San Diego | 69 | 37 | 651 | — |
| San Francisco | 57 | 49 | 538 | 12 |
| Los Angeles | 55 | 51 | 519 | 14 |
| Colorado | 48 | 59 | 449 | 21 1/2 |
| Arizona | 38 | 68 | 358 | 31 |
| Meilleur deuxième | | | | |
| Chicago | 60 | 47 | 561 | — |
| San Francisco | 57 | 49 | 538 | 2 1/2 |
| New York | 55 | 48 | 534 | 3 |

Hier
San Francisco 0, Montréal 6
Atlanta 11, Cincinnati 5
Los Angeles 3, Philadelphie 8
San Diego 6, N.Y. Mets 7
Floride à Houston
Milwaukee à St. Louis
Pittsburgh au Colorado
Chicago Cubs en Arizona

Aujourd'hui
Atlanta à Cincinnati, 12h35.
Floride à Houston, 13h35.
Chicago Cubs en Arizona, 19h35.
San Francisco à Montréal, 19h05.
Los Angeles à Philadelphie, 19h35.
San Diego à N.Y. Mets, 19h40.
Milwaukee à St. Louis, 20h10.

LIGUE AMÉRICAINE

| | Section Est | | Moy. | Diff |
|-------------------|-------------|----|------|--------|
| | G | P | | |
| New York | 74 | 26 | 740 | — |
| Boston | 61 | 43 | 587 | 15 |
| Baltimore | 53 | 53 | 500 | 24 |
| Toronto | 53 | 54 | 495 | 24 1/2 |
| Tampa Bay | 41 | 63 | 394 | 35 |
| Section Centrale | | | | |
| Cleveland | 60 | 45 | 571 | — |
| Minnesota | 49 | 55 | 471 | 10 1/2 |
| Chicago | 46 | 59 | 438 | 14 |
| Kansas City | 46 | 59 | 438 | 14 |
| Detroit | 44 | 60 | 423 | 15 1/2 |
| Section Ouest | | | | |
| Anaheim | 57 | 48 | 543 | — |
| Texas | 56 | 49 | 533 | 1 |
| Seattle | 48 | 57 | 457 | 9 |
| Oakland | 46 | 59 | 438 | 11 |
| Meilleur deuxième | | | | |
| Boston | 61 | 43 | 587 | — |
| Texas | 56 | 49 | 533 | 5 1/2 |
| Baltimore | 53 | 53 | 500 | 9 |

Hier
Baltimore à Detroit
Texas à Toronto
Minnesota à Kansas City
Tampa Bay à Chicago White Sox
Cleveland à Seattle
Boston à Oakland
N.Y. Yankees à Anaheim



Le cycliste belge Wilfried Peeters s'est assis sur la chaussée pendant l'arrêt du cortège entre Albertville et Aix-les-Bains. Les coureurs ont protesté contre la façon dont la police française a enquêté sur les coureurs de l'équipe TVM à propos du scandale du dopage. Ci-dessous, un membre de l'équipe Banesto s'est effondré en larmes dans le véhicule qui l'emmenait après qu'il eut abandonné la course.



Expos 6, Giants 0

Les Expos sont comme le huard...

RICHARD MILO
PRESSE CANADIENNE

Les Expos ressemblent au huard. Comme la devise canadienne, ils arrêtent leur glissade de temps en temps.

Devant 8293 personnes, les Expos l'ont emporté par jeu blanc pour la deuxième fois cette saison en battant les Giants 6-0, hier. Il s'agissait d'une deuxième victoire dans les 13 derniers matchs.

Depuis la pause du match des étoiles, les Expos présentent un dossier de 7-14 mais les Giants ont une pire fiche: 5-13.

Vladimir Guerrero a pris les choses en mains dès la première manche en claquant un circuit de deux points, son 24^e de la saison. Brad Fullmer a produit trois points à l'aide d'un simple et d'un triple.

Il s'agissait du 10^e circuit de Guerrero en juillet, ce qui lui a permis d'égaliser une marque des Expos que détient Bob Bailey depuis juillet 1970.

Fullmer, lui, prenait part à son troi-

sième match après avoir raté huit rencontres du 18 au 25 juillet en raison d'une inflammation d'un nerf au biceps gauche. Il n'avait réussi aucun coup sûr en sept présences depuis son retour au jeu.

Dustin Hermanson (8-9) a renoué avec la victoire. Il avait subi la défaite à ses deux derniers départs. En sept manches, il n'a donné que cinq coups sûrs, un but sur balles et aucun point.

Hermanson a été bien appuyé par la défensive. Orlando Cabrera a effectué deux beaux jeux défensifs au deuxième but sur des roulants de Bill Mueller et Barry Bonds.

À la sixième manche, Shane Andrews a été très alerte en saisissant un roulant de Jeff Kent qui avait fait un bond capricieux. Fullmer a aussi apporté sa contribution en défensive en captant un roulant de Darryl Hamilton avec la main droite!

Danny Darwin (6-9) a subi la défaite. Il ne l'a pas emporté à ses huit derniers départs depuis le 8 juin — six défaites, deux présences sans décision. Le droitier de 42 ans a été chassé du match par une poussée de trois points, à la cinquième.

En quatre manches et deux tiers, Darwin a donné huit coups sûrs et six points.

Joe Carter, qui a été acquis des Orioles de Baltimore, était le voltigeur de droite des Giants. Il a été tenu en échec en trois présences. Depuis qu'il est avec les Giants, il est 1-en-15.

Mark Grudzielanek a commis sa 23^e erreur de la saison, la 111^e des Expos cette saison, un sommet dans les ligues majeures.

Mike Maddux a travaillé lors des deux dernières manches.

BRÈVES

Sampras sera à Toronto

Toronto (PC) — L'Américain Pete Sampras, numéro 1 mondial, s'est vu accorder un laissez-passer pour prendre part à l'Openium de tennis du Maurier qui se mettra en branle, la semaine prochaine, au Centre de tennis national de l'université York. Sampras, qui aura 27 ans le 12 août, vient de remporter son cinquième titre à Wimbledon. C'était son 11^e titre majeur et son 44^e sur le circuit de l'ATP. L'Openium du Maurier est un des tournois importants qui lui a échappé depuis son arrivée chez les professionnels en 1988. Le grand droitier s'est retiré du tournoi de Los Angeles cette semaine en raison d'une légère blessure à un pied. La dernière fois que Sampras a joué à Toronto, c'était en 1990 quand il a perdu face à Michael Chang en demi-finale. Sampras a atteint la finale à Montréal en 1995, s'inclinant contre Andre Agassi. La présence de Sampras fait en sorte que six des 10 meilleurs joueurs au monde sont inscrits à Toronto. Les cinq autres sont: Petr Korda, Patrick Rafter, Yevgeny Kafelnikov, Jonas Bjorkman et Richard Krajicek. Les organisateurs souhaitent maintenant convaincre Agassi d'être de la partie.

Irvine reste avec Ferrari

Maranello, Italie (AP) — Le pilote irlandais Eddie Irvine, second pilote de l'écurie Ferrari, a renouvelé d'un an son contrat avec la scuderia. L'écurie italienne n'a pas précisé hier les termes financiers de cette prorogation. Douze jours plus tôt, c'est l'Allemand Michael Schumacher, double champion du monde, qui avait résigné pour trois ans.

Champions allemands



REUTERS

LA VEDETTE de Formule 1, Michael Schumacher, félicite une autre vedette allemande, le tennisman Boris Becker, après que leur équipe eut compté un point lors d'un match amical hier, en Allemagne. La justice allemande a fait savoir, hier, qu'elle n'avait pas pour l'instant l'intention de poursuivre le tennisman Boris Becker, soupçonné de fraude fiscale. Le procureur général de Munich a simplement confirmé qu'un contrôle fiscal était en cours et que la justice en attendait les conclusions avant de se décider. Des agents du fisc ont perquisitionné cette semaine dans une trentaine d'endroits fréquentés par la star, soupçonnée d'avoir dissimulé des millions de dollars de revenus entre 1990 et 1993.

Donnez.



Nous n'avons fait que la moitié du chemin.

(514) 871-1551
ou 1 800 567-8563

• CULTURE •

Cinéma

Dix-neuf films en compétition à la Mostra de Venise

Rome (AFP) — Dix-neuf films se ront en compétition pour obtenir le Lion d'or de la 55^e Mostra de cinéma de Venise qui se déroulera du 3 au 13 septembre prochain, a annoncé hier à Rome le directeur de la manifestation, Felice Laudadio.

Quatre films américains, trois films français et trois films italiens sont présents dans cette section qui accueillera également des films de Grande-Bretagne, d'Iran, d'Argentine, du Portugal, de Roumanie, d'Irlande, de Yougoslavie, d'Espagne et d'Allemagne.

Parmi les films en compétition figure *Rounders*, de l'Américain John Dahl avec Matt Damon, tous deux présents à Venise, ainsi que John Turturro, John Malkovich et Martin Landau.

Le Yougoslave Emir Kusturica présentera sa dernière œuvre *Chat noir, chat blanc* et l'Américain Abel Ferrara se rendra au Lido de Venise aux côtés de Christopher Walken et Willem Dafoe pour présenter *New Rose Hotel*, comme Warren Beatty, réalisateur et interprète de *Bulworth*.

La France sera présente dans la section en compétition avec Yves Angelo qui présentera *Voleur de vie* avec Emmanuelle Béart, Sandrine Bonnaire et André Dussolier, tous présents à Venise. Les festivaliers pourront découvrir le *Conte d'automne* d'Eric Rohmer avec son actrice fétiche Marie Rivière ainsi que le dernier film de Nicole Garcia, *Place Vendôme*, avec Catherine Deneuve et Jean-Pierre Bacri.

EN BREF

Le CAC fait dans le world-beat

Le Conseil des arts organisera cet automne des mini-showcases afin de rapprocher les diffuseurs canadiens des musiciens et créateurs des communautés culturelles ou des Premières Nations. Les candidatures pour ce concours qui s'adresse à des musiciens professionnels «qui sont citoyens canadiens ou résidents permanents, et qui exécutent des compositions canadiennes ou interprètent de la musique classique ou folk», seront acceptées jusqu'au premier septembre et soumises à un jury. Les showcases auront lieu en novembre à Toronto (le 14), à Montréal (le 15) et à Vancouver (le 22).

Un premier album du fils de Leonard

Adam Cohen, en toute lucidité

Le fils s'engage sur la piste de décollage alors que le père est déjà dans le ciel

LUC LE VAILLANT LIBÉRATION

D'évisagement comparatif. Est-ce que les chiens font des chats? Plutôt, non. Peut-être, oui. Adam, le fils, affiche la *baby-face* un peu soufflée de celui qui hésite encore entre faire tueur de vieilles lunes et effrayer de jeunes dames. Un charme psychopathe où entrent à la fois l'effacement d'un regard déstructuré et l'espéglerie cicatrisée du bon temps jamais à perdre. Leonard, le père, lui oppose un hiératisme de faux sage, une impassibilité réfrigérante de moine défroquer d'insolences, un éloignement surjoué d'homme à femmes qui ne le leur avouerait jamais.

Ce qui les unit n'est donc pas particulièrement physique, même s'ils semblent avoir cette même capacité à assombrir l'instant pour mieux chromatiquer l'avenir. Ce serait plutôt un génie du renversement des formules, une habileté à couper les cheveux et la langue en quatre. Sinon, Adam commence à faire chanteur et aime la poésie quand Leonard est un poète-chanteur célèbre. Sinon, Adam sort son premier CD quand Leonard est en préretraite bouddhiste. Sinon, Adam revendique une filiation quasi idyllique. Et assure que Leonard se félicite de sa descendance. Propos législatifs prêtés par le fils au père: «Mon fils vient de ma maison mais il habite dans la sienne.» Ou encore: «Je suis très content qu'Adam ne soit pas une mauvaise herbe à l'ombre de mon arbre.»

Dans l'enfance, Adam a surtout une mère. Ce n'est pas la Marianne de *So long Marianne*, la fille blonde de la pochette du premier disque de Leonard, celle où il y a un lit de fer, une chaise bancale, une machine à écrire, des chats grecs et la blancheur d'Hydra. C'est plutôt Suzanne, mais pas celle de la chanson. Adam: «Elle a été écrite avant la rencontre, mais mon père prétend que c'était prémonitoire.» Nul ne saura donc jamais comment la Suzanne d'après était déjà «celle qui vous emmène près de la rivière, où vous pouvez entendre les bateaux passer, où vous pouvez passer la nuit près d'elle». Nul ne saura quand Suzanne portait «des hardes qui venaient de l'Armée du salut» ou qui Suzanne «a nourri de thé et d'oranges». Mais il est certain qu'assez vite père-Léo et mère-Suzy se sont quittés. Elle a réalisé qu'il ne suffisait pas qu'il ait «touché

son corps parfait avec son esprit» pour qu'elle continue à lui faire confiance. Lui n'a plus «voulu voyager avec elle, voyager à l'aveugle». Ou rien de tout ça. Ou tout autre chose. En tout cas, de ces secrets d'amants désunis qui ne se transmettent pas à un fils.

Suzanne. Famille appartenant à la mafia juive de Miami, selon le très bavard jeune homme qui ne renie pas une allure de porte-flingue des temps d'omertà. Adam: «Cela a beaucoup fasciné mon père. Mais quand on conquiert la fille de la mafia et quand elle se révèle plus rétive et difficile que prévu, pas de quoi être surpris.» Suzanne. Le goût de la peinture, le sens de la couleur. Transmission en accéléré d'une admiration pour Fra Angelico, Caravage. Elle exerce le métier de copiste au Louvre, s'extasie du bleu des ciels de Paris. Adam, qui réside désormais à Los Angeles: «C'est une Américaine qui se prend pour une Française.» Et qui, séparée, entraîne ses deux enfants dans le Vaucluse. Parce qu'il excelle à faire gouter des sonnettes à ses camarades, celui qui raconte «savoir voler au-dessus des toits» prend «par défaut» la tête de la bande. Et se retrouve à mener la guerre des boutons contre les «petits Arabes de la cité d'en face». Les castagnes sur les pierriers, le soleil qui frime. Et le roi Léo au loin, qui pourrait dissoudre son pouvoir dans l'absence. Rien du tout. «Mon père avait une stratégie très bien conçue pour éviter de perdre le trône. Il soustrait des infos à ma mère et, au téléphone, il paraissait omniscient. Je lui demandais: «Comment tu sais ce que je fais?» Il répondait: «Je vois tout.» J'ai le sentiment qu'il sait toujours ce que je fais. Mais que moi j'ai aussi fini par savoir ce qu'il pense.»

Les voyages ne déforment pas la jeunesse. New York, Paris, Los Angeles. Suzanne et compagnie circulent en riches bohémien. Leonard surveille à longue distance sa petite troupe. Retrouvailles d'été dans la maison de famille à Hydra où la musique fait de la retape. Percussions d'après repas, symphonie pour Pyrex et fer blanc. Et là encore les classiques distingués masculin-féminin. «Ma mère écoutait la musique qui fait bouger le bas du corps: Bob Marley, James Brown, Stevie Wonder. Mon père préférait la musique qui déstabilise les pensées: Dylan, Tom Waits, Van Morrison.» Quant au fils, il commence sa synthèse par Prince, Police, Peter Gabriel. Avant, avec l'adolescence, de

glisser vers plus pointu. Mais sans conflits jamais. Sans rébellion contre Suzy: «Ce n'est pas une cible. Chez nous, c'est un milieu sans centre.» Sans affrontement avec Léo, qu'il remercie encore d'avoir tout arrêté pour venir à son chevet d'accidenté de la route et d'y être demeuré six mois durant. Sans rupture avec ce couple rompu à qui il dédicace son premier album d'un «à mes parents hilariants et avisés, excentriques et merveilleux, qui sont source de vrai amour, de beauté et d'encouragement.»

L'affection ne torpille pas la lucidité. Adam mesure avec une hypermodestie d'arpeur en héritage, le chemin à parcourir: «Mon père, je le vois comme un espace énorme dans le ciel. Moi, je suis sur la piste de décollage, avec l'envie de pénétrer dans son territoire.» Mais il sait aussi faire le distingué distingué. Il compare les caractères: «J'ai une exubérance qu'il n'aura jamais. Je suis beaucoup plus léger.» Il lit Garcia Marquez, Fitzgerald, quand Leonard se réfugie dans les textes zen. Il apprécie le *Troisième Homme*, *Qui a peur de Virginia Woolf?*, Kubrick, Forman, les frères Coen, quand Cohen senior reste délibérément un homme du livre. L'ambition du successeur? «Essayer d'éclaircir l'ambiguïté des relations humaines.» Selon lui, son aîné ferait un peu la même chose, mais il aurait en plus «l'habileté d'injecter une transcendance à ses histoires avec une régularité terrifiante». En politique, Adam se définit comme un «libéral» à l'américaine doté d'un cynisme de spectateur. Par goût du paradoxe, il défendrait volontiers Tapie-la-prison ou O.J. Simpson-le-meurtre. Son père cultiverait le même détachement. Sinon, Adam s'accroche à être le fils d'un séducteur qui, dit-il, «avait la manière de frauder avec les clichés tout en y étant en plein». Il ajoute qu'il ne se sent pas en compétition, que c'est plus facile une relation de fils à père connu que de fils à mère connue. Et il entre, gaillard, dans la carrière amoureuse d'après repas, symphonie pour Pyrex et fer blanc. Et là encore les classiques distingués masculin-féminin. «Les femmes me fascinent. Elles me font chier aussi. Des fois, elles me fascinent parce qu'elles me font chier.»

Il se verrait bien père. Voudrait un fils. Pour «péripétuer le cycle de cette tragédie fascinante». Un fils qui dise comme lui qu'il aime: «Le whisky et la neige.» Et aussi: «Le gris comme celui de la nuit, de l'hiver, des cheveux de mon père, tout gris.»

EN SPECTACLE HIER SOIR

La tristesse du clown

Récital d'Andrea Bocelli, ténor, avec Ana Maria Martinez, soprano, accompagné par l'Orchestre symphonique de Pittsburgh, dir. Steven Mercurio. Centre Molson, le 29 juillet 1998. Reprise le 31 juillet.

FRANÇOIS TOUSIGNANT

Oui, Bocelli est en ville, ici, à Montréal. Et on s'est presque araché les billets. Il faut dire qu'il reste de nombreuses places au Centre Molson. Prenons comme toile de fond ce préalable: Bocelli veut amener la musique classique aux gens plus ordinaires (ne me demandez pas ce que cela veut dire, je l'ignore; au prix où sont les sièges pour son récital — une place ordinaire se vendait à près de 150 \$ —, on pourrait s'acheter un abonnement de saison à l'OSM ou à l'Opéra de Montréal. Est-ce cela la démocratie en art et l'amour de la musique?).

On se retrouve d'emblée dans une sorte de cirque à la show rock. Éclairages, projections de fond en diapositives ou en planètes rouge science-fiction qui monte lentement au firmament... tout l'attirail extérieur est là. Bref, on va voir Bocelli plus que l'entendre.

Commençons par parler de l'orchestre. Bien maigre et faible, mais difficile de juger pour de vrai tant le son est déformé par la sonorisation. On semble avoir conçu l'amplification en fonction des radios d'automobile. En plus, il est dirigé par un chef qui fait plus dans le narcissisme que dans la véritable direction. Ne comptez pas sur Steven Mercurio pour donner vie à l'*Intermezzo* de *Manon Lescaut* ou à une ouverture de Verdi. Soyez assurés cependant que les coups de gueules des trombones et les moindres interventions de la percussion seront martelés avec plus d'ampleur et de mauvais goût qu'on ne saurait l'imaginer.

Arrive Andrea Bocelli. Fragile et sympathique bonhomme, au timbre exceptionnel, pourtant complètement dépassé par la situation. Il ne fait pas de la musique, il fait de la voix. Donc, on a toutes les notes hautes bien fort, bien placées, avec

tous les ritardandos d'une tradition italienne ancienne dont tous les grands se sont largement distancés depuis belle lurette. En plus, le ténor ne chante qu'au micro. Donc, aucune nuance possible, aucune souplesse dans l'émission vocale. Le *Lamento di Federico* fut à cet égard lamentable, tout comme la fin du premier acte de *La Bohème*.

Sa consœur est tout aussi inefficace, elle qui va joliment chercher la note aiguë sans savoir quoi faire avant ou après. Dans le duo d'amour célèbre de Puccini, on assiste à une démonstration de prouesses d'une gaucherie artistique qui ne frise pas le vulgaire — elle l'atteint de plein fouet — et qui se complait dans le gros trait, soutenu par un chef qui enfonce le clou aussi subtilement qu'un éléphant traverse une pelouse de primevères.

Si les «autres» ténors font aussi ce genre de cirque populaire, ils ont au moins de vraies scènes pour montrer et laisser épanouir leur art. Bocelli n'a pas cette chance-là. Alors, on le voit faire de pauvres tentatives pour se croire artiste, lui qui n'est que chanteur de charme. Un Michel Louvain, de classe je l'admets, mais pas un Jon Vickers. Un homme de *show-business* attendrissant, un chanteur dont le laxisme horripile.

Il ressemble à un clown triste qui fait ses pirouettes pour qu'on l'aime, sans se rendre compte de tout ce qui le dépasse. Dans le fond, ce n'est pas lui qu'il faut blâmer pour un tel gâchis; c'est tout un système exaltant la médiocrité ronflante, la loi du moindre effort et surtout, la crainte d'un certain monde qui préfère tenir la musique à distance, comme spectacle verni et liché, sans conséquence. En cela, le phénomène Bocelli est un échec symptomatique d'une caste qui voudrait s'auréoler de ce que, dans le fond, elle méprise. Telle est la tristesse du personnage, et le goût amer qui reste dans la gorge après avoir été témoin d'un «show» qui voulait se gonfler en concert. Un peu comme cette grenouille qui voulait se faire aussi grosse que le bœuf.

On se retrouve avec une sorte de cirque à la show rock

• À LA TÉLÉVISION •

NOS CHOIX

CE SOIR
Martin Bilodeau

JE VOUS AI TANT AIMÉS

Cette série propose chaque semaine un segment d'un téléroman qui a marqué l'histoire de notre petit écran. Ce soir, on diffuse un épisode de *Survivant* datant du 10 juillet 1956. Avec Jean Coutu et Marjolaine Hébert.

R-C, 19h30

THIS OLD HOUSE

Ceux qui rêvent d'un nid douillet dans une belle maison victorienne seront ravis par cette émission sur la rénovation. Frustration économique et plaisirs esthétiques garantis.

PBS-20, 20h

PAS DE VACANCES POUR LES IDOLES

Ce n'est sans doute pas la rencontre du siècle, reste que Catherine Vachon, dans l'intimité du Jardin botanique, s'entretient ce soir avec les musiciens du délirant Quatuor, qui a fait un malheur (mérité) à Juste pour rire.

TQS, 18h30

LA CHANCE AUX CHANSONS

Cette émission de variétés, qu'on dirait sortie tout droit des années 70 avec ses artistes qui chantent en *playback*, s'intéresse aujourd'hui à la chanson québécoise, comme en témoignent ce spécial consacré à Linda Lemay, auquel prendront également part Jean Lapointe, Michèle Richard, Johanne Bouin et quelques autres.

TV5, 15h30

(en reprise demain, même heure)

CINÉMA

AU PETIT ÉCRAN

DEVINE QUI VIENT DÎNER

(4) *Guess Who's Coming to Dinner* E.-U. 1967. Comédie de mœurs de S. Kramer avec Sidney Poitier, Spencer Tracy et Katharine Hepburn. Une jeune Blanche doit faire accepter à ses parents son mariage avec un Noir.

Canal D 10h



APRÈS L'AMOUR

(4) Fr. 1991. Comédie de mœurs de D. Kurys avec Isabelle Huppert, Bernard Giraudeau et Hippolyte Girardot. Les difficultés amoureuses et professionnelles d'un architecte qui va et vient entre sa maîtresse et la mère de ses deux enfants.

TQ 21h

L'AFFAIRE ALDO MORO

(4) It. 1986. Drame politique de G. Ferrara avec Gian Maria Volonté, Margarita Lozano et Mattia Sbragia. Évocation de l'enlèvement à Rome en 1978 du leader du parti démocrate chrétien d'Italie par les Brigades rouges.

Canal D 23h

L'ÂGE DE VIVRE

(4) (Let Him Have It) G.-B. 1991. Drame social de P. Medak avec Chris Eccleston, Paul Reynolds et Tom Courtenay. Un garçon de 19 ans, d'une intelligence inférieure à la moyenne, est injustement accusé de meurtre.

SR3 23h20

| CHAÎNE | 16h30 | 17h00 | 17h30 | 18h00 | 18h30 | 19h00 | 19h30 | 20h00 | 20h30 | 21h00 | 21h30 | 22h00 | 22h30 | 23h00 | 23h30 |
|--------|---------------------------------|----------------------------------|--|---|---|--------------------------------|--|---|----------------|---|----------------------------|---|--|---|---|
| RC | 2 (2) (4) Sur la piste | Watatatow | Lingo | Ce soir (1) (2) (3) Pourquoi pas? (18:30) | (4) Chez nous (18:30) | Jardin d'aujourd'hui | Je vous ai tant aimés | La Fureur | | Coup d'oeil | | Le Téléjournal | Le Point (22:27) | Nouvelles du sport | Cinéma / L'ÂGE DE VIVRE (4) avec Chris Eccleston, Paul Reynolds (23:20) |
| TVA | 4 (5) (6) La Belle et la Bête | | Chez nous, chez vous / Patricia Tulasne, Christine Lamer | Le TVA | Scènes de rue / Annie Pelletier, Luce Dufault | Beethoven | Un Monde de chiens | Cinéma / PORTRAIT D'UN ASSASSIN (4) avec Peter Falk, Patrick Bauchau | | | | Le TVA | TVA Sports / Loteries (22:49) | Cinéma / SALE JOURNÉE POUR UN FLIC (5) avec Tom Skerritt, Michael Parks (22:56) | |
| TOC | 15 (17) (24) Allô prof | Boumbo / Madame Pepperpote | Rémi | Heidi | L'Étalon noir / Culture éclair (18:55) | La Grande Saga des animaux | Omni science | Lumière sur le monde | | Cinéma / APRÈS L'AMOUR (4) avec Isabelle Huppert, Bernard Giraudeau | | | Téléscience (22:53) / Pause musicale (23:53) | | |
| TOS | 2 (4) (16) Les Simpson | Le Grand Journal | | Partis pour l'été / Chantal Lamarre | Pas de vacances / Le Quatuor | Madison | Cinéma / ÉTREINTE FATALE (5) avec Annette O'Toole, Eva Marie Saint | | | Plus ça change, plus c'est pareil? | | Pas de vacances... | Le Grand Journal | Sports Plus | |
| TV5 | Le Jeu... | Journal suisse | Pyramide | Paris Lumières | Envoyé spécial | Journal FR2 | Tendances | Tabala | | Cinéma / LE VENT DES MOISSONS (5) | | Journal belge | Peuples de la forêt | | |
| D | 20e Siècle | Cosmos 1999 | | Animalier | | Destination / Turquie | Parcours inédits | Rivalités / Capone - Ness | | 20e Siècle / Attica en révolte | | Cinéma / L'AFFAIRE ALDO... (4) | | | |
| V | La Vie... (16:00) | Allô docteur / Problèmes de peau | | Bougez! | Combat... chefs | Jeux de société | Cinéma / LE BAL DE L'ÉCOLE (5) avec Alyssa Milano, Brian Bloom | Table ronde | | Victoire | | Point de vue | Allô docteur | | |
| MP | M. v. (12:00) | La Courbe | | Les Bombes | Le Mix | Vidéo plus | | Musique vidéo | | Box-Office | | Musique vidéo / Se poursuit jusqu'à 1h00. | | | |
| MX | | MusiMax Collection (14:00) | | | | Midnight Special | | Boulevard Nostalgie | | Country Max | | | Midnight Special | | |
| CF | Garfield | Spirou | ...Intrépides | Joy, Naufragés | Le Studio | | | | | | | | | | |
| TTF | Ned... triton | Scooby Doo | Capitaine Star | Le Zinzin... | Bêtes à craquer | Santo Bugito | Sacrés Dragons | Donkey Kong | Ren et Stimpy | Les Simpson | Y'en a marre | Arsène Lupin | Highlander | Les Simpson | Ren et Stimpy |
| RDS | Golf PGA / Classique du Maurier | 1re ronde (16:00) | Tour de France | Sports 30 Mag | | Baseball / Blue Jays - Rangers | | | | | | Monde du sport | Sports 30 Mag | Tour de France | |
| 6 | Family Matters | The Simpsons | Fresh Prince | Newswatch | Newsday | National Geographic Special | | Cinéma / THE BROTHERS MCMULLEN (5) avec Edward Burns, Mike McGilone | | | | The National / CBC News | The National Update | News | |
| 8 (13) | Oprah (16:00) | Am. Videos | Home Improv. | News | | Wheel of... | Jeopardy | Promised Land | | Diagnosis Murder | | ER | CTV News | | |
| 12 | | Mad About You | Seinfeld | Pulse | | E.T. | ...Loves Raymond | | | | | | Pulse / Sports | | |
| 69L | The Young and the Restless | Global News | Global Tonight | Fist Nat. News | | The Simpsons | ...Wilderness | Friends | 3rd Rock... | Seinfeld | Frasier | King of the Hill | South Park | Traders | |
| 24 | Little Star | Country Mouse | Arthur | Pumped! | The Intrepids | ...Explorer | Great Parks | Studio 2 | | Ghosts | | The View from Here | Studio 2 | | |
| 8 | Rosie... (16:00) | News | | | | Wheel of... | Jeopardy | The Museum of Television and Radio Presents: America's Teenagers Growing up on Television | | Peter Jennings Reporting: The American Game | | | News | Nightline (23:35) | |
| 13 | Montel... (16:00) | | | | | E.T. | Mad About You | | | | | | | | |
| 22 | 101 Dalmatians | Grace Under... | M*A*S*H | News | | The Simpsons | Frasier | | | | | | News / Simpsons | | |
| 3 | Rosie... (16:00) | Mad About You | Seinfeld | News | | CBS News | E.T. | Promised Land | | Diagnosis Murder | | 48 Hours | News | Late Night (23:35) | |
| 8 | Oprah (16:00) | News | Coach | News | | CBS News | E.T. | Promised Land | | Diagnosis Murder | | 48 Hours | News | Late Night (23:35) | |
| 5 | Home Improv. | Oprah | | | | NBC Nightly News | | Friends | Suddenly Susan | Seinfeld | Just Shoot me | ER | | The Tonight Show (23:35) | |
| 10 | Rosie... (16:00) | Live at Five | Extra! | | | Frasier | Inside Edition | | | | | | | | |
| 63 | Kratt's s... | Bill Nye | C. Sandiego | NewsHour | | Nightly Busin. | Talk of Vermont | This Old House | Hometime | Mystery / Chandler & Co | Morrie: A Lesson in Living | | Cinéma / THE HUNCHBACK... (3) | | |
| 57 | Wishbone | C. Sandiego | Bill Nye | ITN News | Nightly Busin. | NewsHour | | Nature / The Joy of Pigs | | Nova / Animal Hospital | Savage Earth | | Monty Python | Charlie Rose | |
| MM | VideoF. (12:00) | MuchMegaHits | OnDemand | Classic... | Pop-Up Video | Spotlight | RapCity | VideoFlow | | 1998 World Music Awards | | | | Spotlight | |
| TSN | Golf PGA / Classique du Maurier | 1re ronde (16:00) | Off the Record | SportsDesk | | Baseball / Blue Jays - Rangers | | | | | | | Football / Argonauts - Stampeders | | |

Classification des films: (1) Chef-d'œuvre — (2) Excellent — (3) Très bon — (4) Bon — (5) Passable — (6) Médiocre — (7) Minable